

L'école à la maison peut-elle réussir ?

M. l'abbé Peter Scott

Faire l'école à la maison est souvent tourné en ridicule, comme s'il fallait absolument un autre endroit pour l'éducation scolaire. Souvent, les enfants éduqués à la maison sont bien élevés, mais ils rencontrent des difficultés dans une ou plusieurs matières académiques. Il n'est pas peu fréquent de voir chez ces enfants des problèmes sociaux et comportementaux. Seraient-ce là des conséquences inévitables de l'éducation à la maison ? Celle-ci ne serait-elle qu'une solution de deuxième ordre, qui ne fonctionne pas vraiment en pratique, et qu'il ne faudrait pas essayer ?

Le rôle de la famille dans l'éducation des enfants ne peut pas et ne doit pas être sous-estimé. Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans le magistère de l'Église, qui nous enseigne non seulement les principes, mais aussi les conclusions morales et pratiques qui en découlent. Comme le souligne le pape Pie XI dans son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse : « Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. Donc, normalement, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples, surtout des parents, puis des autres membres de la famille. » (31 décembre 1929).

Non seulement possible, mais nécessaire

Cette déclaration est fondamentale car elle indique que l'éducation scolaire à la maison n'est pas seulement possible mais qu'elle est même nécessaire, et qu'elle fait partie du plan de Dieu, du Créateur lui-même. Il n'y a pas d'éducation des enfants qui n'ait son fondement dans le foyer. L'enseignement à la maison est par conséquent d'institution divine, il découle de la loi

naturelle et rien ne peut se substituer à cette éducation, surtout pas l'État, ni les écoles gérées par l'État. En effet, dans cette même encyclique, le pape Pie XI continue en déplorant l'immoralité du régime communiste totalitaire de la Russie qui, brisant la loi naturelle, vole les enfants à leurs parents pour les pervertir par l'athéisme, l'absence de Dieu, la haine.

Peut-on admettre que la famille qui, en théorie, est nécessaire à l'éducation, ne soit pas capable, dans la pratique, de donner cette éducation, et que, par conséquent, l'école, l'Église ou l'État doivent en quelque sorte la remplacer ? Créer une telle dichotomie, opposer de cette façon la thèse (l'école à la maison) et l'hypothèse (qu'elle est impossible dans la pratique), ce serait tomber dans une sorte d'hégélianisme évolutionniste, selon lequel l'éducation scolaire à la maison, possible auparavant, serait maintenant démodée et dépassée. L'enseignement de l'Église est directement opposé à cette théorie. L'école à la maison est, par conséquent, non seulement possible, mais elle est même la condition d'une éducation efficace et durable. C'est l'environnement qui détermine, plus que toute autre chose, le caractère, les convictions, les principes et la moralité d'un homme, et si ce n'est pas pour le bien, ce sera certainement pour le mal, à cause de l'inclination de la nature humaine déchue.

Mais comment expliquer alors le fait que souvent les enfants éduqués à la maison ne parviennent pas à atteindre des niveaux académiques satisfaisants, qu'ils manquent de respect envers les autorités, qu'ils ne développent pas de bonnes aptitudes sociales et de communication, et que quelquefois même ils se rebellent contre l'Église, la religion et leurs parents, tombant dans les désordres moraux qui en découlent ? Est-ce là une conséquence « normale » de l'enseignement à la maison ?

Pas le moins du monde! Le pape lui-même répond à cela lorsqu'il précise quelles sont les conditions pour que l'éducation scolaire à la maison soit un succès, conditions qui sont très peu souvent remplies. Premièrement, la famille doit être « bien ordonnée » et « bien disciplinée ». C'est une condition d'ordre naturel, mais qui est nécessaire, car la grâce s'appuie sur la nature, et l'éducation surnaturelle dans la foi, le catéchisme, le sacrifice et l'amour de Dieu se construisent sur la pratique de la vertu naturelle et la présupposent.

Discipline

Si Aristote avait raison lorsqu'il donnait ce but à l'éducation : « Le véritable objectif de l'éducation est l'atteinte du bonheur, à travers une vertu parfaite », il est donc clair que sans les vertus naturelles, il n'y a ni bonheur ni éducation. Cela signifie pratiquer la tempérance, sacrifier ses propres caprices, mettre le bien commun de la famille au-dessus de ses préférences personnelles. C'est-à-dire travailler fort, mener une vie ordonnée avec un horaire pour le lever, le coucher, les tâches, l'étude, les activités familiales, avec tout à sa place. Cela veut dire que la discipline des inclinations désordonnées de l'enfant doit être régulière et ferme, que ce soit pour manger, pour parler quand c'est son tour, pour jouer, pour accomplir les tâches, pour étudier de façon systématique, ou pour tout autre aspect de la vie qui demande un sacrifice temporaire de la volonté propre. J'appelle cette discipline « vertu naturelle », car elle est faite pour un motif naturel, à savoir préparer l'enfant à réussir sa vie, apporter l'harmonie dans le foyer, tirer le meilleur du potentiel de l'enfant. Une telle vertu naturelle n'est pas en soi dirigée par la charité, ni motivée par le salut éternel de l'âme. Et pourtant, sans elle, il ne peut y avoir d'éducation vraiment chrétienne, et la pratique de la vertu surnaturelle devient pratiquement impossible, fut-ce la dépendance vis-à-vis de l'Église en ce qui a trait à la foi catholique, l'obéissance surnaturelle due aux parents et aux supérieurs pour l'amour de Dieu, ou l'offrande de sacrifices, spécialement le labeur et l'étude, pour la plus grande gloire de Dieu.

À l'heure actuelle, de nombreux parents n'ont pas reçu cet ordre naturel ni cette discipline lorsqu'ils étaient eux-mêmes à la maison qui était prise pour acquise, ils ne sont donc pas capables de les transmettre à leurs enfants. De là vient

que l'enseignement qu'ils donnent à la maison est très déficient, malgré leurs meilleures intentions. Les enfants décrochent, n'apprennent pas ce qu'est l'esprit de sacrifice et d'obéissance. Le manque de discipline intérieure qui s'en suit peut les pousser à regretter et à se plaindre de l'éducation reçue à la maison et des opportunités qu'ils peuvent avoir manquées, incluant la possibilité d'obtenir un emploi mieux payé et plus professionnel.

Il est par conséquent impératif pour les parents qui font l'école à la maison de faire régner l'ordre dans leur famille, ainsi que de se discipliner eux-mêmes. Il doit y avoir un horaire fixe, avec une heure déterminée pour le lever, pour les prières et le déjeuner, pour commencer les classes. Rien de tout cela ne devrait être laissé à l'improvisation ou au gré des changements d'humeurs, d'un caprice, d'un voyage, du magasinage. Qui plus est, les interruptions inévitables dans une vie de famille – les bébés malades etc. – doivent aussi être contrôlées, de sorte qu'elles ne brisent pas l'ordre et la discipline des enfants en âge scolaire. Cela signifie que les parents doivent mettre en place un moyen de gérer les événements imprévus de façon à ce qu'ils ne deviennent pas des urgences et des crises qui troubleraient l'ordre

de la vie de famille. Plus la famille est nombreuse, plus cela est difficile, et plus il est nécessaire d'avoir la coopération et l'aide des frères et sœurs plus âgés, des grands-parents, des amis et d'autres personnes pour assurer cette régularité. L'empressement à accepter de l'aide est en général non seulement un signe d'humilité mais aussi de la valeur que l'on accorde à la régularité et à la discipline.



La famille et l'Église.

La deuxième condition pour que l'enseignement à la maison soit efficace et durable est qu'il soit « chrétien ». Par ceci, le pape ne veut pas seulement dire que les membres de la famille doivent être baptisés, mais que leur vie commune en tant que famille soit imprégnée par la foi catholique, qu'elle soit orientée vers le salut éternel. Ceci concerne la pratique de la vertu surnaturelle, qui est le but ultime de l'ordre et de la discipline que les parents s'efforcent d'implanter dans leur famille. Pour cela, l'assistance de l'Église est essentielle et ne peut pas être considérée comme une option, car elle a le droit, reçu de Dieu, d'éduquer dans le domaine surnaturel, comme la famille l'a reçu pour l'ordre naturel. Le succès d'un enseignement à la maison qui soit vraiment catholique dépend beaucoup de l'harmonie qui existe dans les relations entre la famille et l'Église par le biais de ses prêtres et de ses religieux et religieuses. Le pape Pie XI continue : « [l'Église] est le milieu éducateur le plus étroitement et le plus harmonieusement uni à celui de la famille chrétienne... Et non moins admirable est l'harmonie, dont nous venons de parler, qu'elle sait maintenir avec la famille chrétienne, si bien que l'on peut dire en toute vérité que l'Église et la famille constituent un temple unique de l'éducation chrétienne » (ibid.). Par conséquent, l'Église ne peut pas s'opposer à l'enseignement à la maison. Son rôle est de compléter le travail des parents dans l'ordre surnaturel grâce aux innombrables ressources dont elle dispose.

De même que l'Église ne peut pas être une éducatrice efficace auprès des enfants sans le support de leurs parents, de même aussi les parents doivent reconnaître qu'ils ont besoin de l'aide de l'Église, pour que toutes les circonstances dans la vie de l'enfant puissent se rejoindre de façon à créer une vision du monde réelle et surnaturelle, à former à la vraie moralité et à promouvoir la soumission à la vérité. Les parents qui rabaisent le rôle de l'Église, qui pensent pouvoir enseigner eux-mêmes la religion, qui refusent de demander aux religieux, aux prêtres ou à l'Église d'enseigner le catéchisme à leurs enfants, passent à côté d'un grand atout. Limiter l'enseignement de la religion aux seuls parents a fréquemment provoqué une vision étroite de la religion, et même quelquefois de la rébellion contre ce qui est considéré comme étant tout simplement un choix parental. Il est donc dans le meilleur in-

térêt des parents d'apprécier l'environnement éducatif de l'Église, dans laquelle se trouve une « inépuisable fécondité d'œuvres éducatives... [Combien] admirable en même temps qu'incomparable [est la] providence maternelle de l'Église » !

Le bon exemple

La dernière condition pour une éducation scolaire à la maison qui soit efficace est « un bon exemple clair et constant ». Tous, nous apprenons essentiellement par l'exemple et ce, tant dans le domaine surnaturel que dans l'ordre naturel. C'est pour cette raison que la crucifixion de notre divin Sauveur lui-même est pour nous la parfaite leçon du sacrifice. Comme les enfants dépendent avant tout de leurs parents, c'est de ceux-ci tout d'abord qu'ils sont en droit d'attendre le bon exemple d'une discipline naturelle, d'un sacrifice mutuel et d'un amour l'un pour l'autre, d'une vraie dévotion dans l'accomplissement des devoirs religieux, ou d'une harmonie du foyer. C'est l'échec de l'un ou des deux parents qui est la cause des fréquents échecs de l'enseignement à la maison. De façon moins importante, le mauvais exemple donné par d'autres personnes, telles que les frères et sœurs plus âgés, les grands-parents ou d'autres parents et amis, peut aussi saper la valeur de la vraie éducation. Il est de la plus grande importance que les familles qui font l'école à la maison fassent bien attention que leurs enfants soient entourés de bons exemples constants et harmonieux dans leur plus jeune âge, pour que, par un tel exemple, la vraie vertu soit apprise, imitée et imprimée dans leurs âmes.

L'éducation scolaire à la maison peut réussir, et elle fonctionne de façon certaine, mais, comme toutes les autres choses, elle doit être faite correctement, avec les ressources naturelles et surnaturelles indispensables, en particulier : l'ordre et la discipline à la maison, la coopération avec l'Église et ses prêtres, et un bon exemple constant. Dieu bénira certainement ces familles qui font des pieds et des mains pour s'assurer que ces trois conditions soient remplies, qui sollicitent l'aide de prêtres traditionnels en qui ils peuvent avoir confiance, et ce, qu'elles enseignent à leurs enfants à la maison ou qu'elles aient accès à des écoles catholiques traditionnelles pour les aider dans cette grande et ambitieuse aventure.